

# Craquements à Prague

« Activités subversives, espionnage au profit de l'ennemi » : telles sont les graves accusations portées aujourd'hui par les dirigeants communistes tchécoslovaques contre le militant qui depuis 1945 occupa les plus hautes charges dans son pays, qui représenta son parti en septembre 1947 lors de la constitution du Kominform et qui en mai dernier, célébrant le trentième anniversaire du parti, concluait son rapport en ces termes :

« Il n'y a pas de tâches que nous ne puissions remplir avec le camarade Gottwald à notre tête, il n'y a pas d'obstacles que nous ne puissions surmonter avec le parti conduit par le camarade Gottwald. »

Moins de six mois plus tard « le camarade Gottwald », son vieux rival, le fait jeter en prison sous les accusations les plus infamantes.

On le savait en disgrâce depuis quelques mois, surtout depuis ce jour de septembre où il avait été relevé de ses fonctions de secrétaire général du parti. On ne s'attendait pourtant pas à son arrestation. Celle-ci a-t-elle été ordonnée par Moscou ? Il est impossible de le savoir, mais il y a pour le moins une curieuse coïncidence entre la sanction prise contre Slansky et l'arrivée récente à Prague du nouvel ambassadeur de l'U.R.S.S., Anatole Lavrentiev.

Les procès antérieurs de Budapest ou de Sofia nous ont appris à accueillir avec un extrême scepticisme les accusations officielles formulées contre des hommes qui jusqu'au dernier moment avaient la réputation d'être des communistes parfaitement orthodoxes. Il est particulièrement surprenant de constater que ces accusations rejoignent celles qui furent lancées par le comité central — et par Slansky lui-même — contre Otto Sling, Marie Svermova et autres « saboteurs ».

On leur reprocha (c'était en février) d'avoir mis sur pied un mouvement scissionniste, d'avoir fomenté un coup d'Etat en vue d'éliminer le président Gottwald et de constituer un nouveau gouvernement chargé de rompre avec l'U.R.S.S. et de rallier « le camp impérialiste anglo-américain ». Slansky fut-il le complice de ces « traîtres » ? S'opposa-t-il aux empiétements excessifs de l'U.R.S.S. en Tchécoslovaquie, et favorisa-t-il les tendances « titistes » dans le parti ? Ce serait vraiment un peu fort de la part d'un chef communiste qui, ainsi qu'on le rappelle aujourd'hui à Belgrade, fut en 1948 un des dénonciateurs les plus virulents de la rébellion de Tito.

Si l'on en croit un rapport confidentiel parvenu à Paris, Slansky aurait seulement avoué son manque de vigilance, ses faiblesses envers les activités pernicieuses de Marie Svermova et de Sling. Ainsi, sans être titiste lui-même, il n'aurait pas jugulé à temps le titisme tchèque, et ce sont sans doute les aveux plus ou moins « spontanés » de ces détenus qui ont motivé son arrestation.

Quoi qu'on puisse penser du degré de culpabilité de cet homme et des fautes qu'il a pu commettre, ou ne pas commettre, contre son propre parti, sa liquidation atteste la gravité de la situation intérieure en Tchécoslovaquie.

« Nous sommes un parti puissant, inébranlable, d'un seul bloc », s'écriait Kopecky au lendemain des arrestations de février. Le fait est que le parti tchécoslovaque est un des plus divisés du Kominform, et que c'est lui qui a dû subir les plus grandes épurations. Ce qui est également certain c'est que la nouvelle crise du parti survient à un moment où la Tchécoslovaquie, du propre aveu de ses dirigeants, rencontre des difficultés sérieuses dans le domaine de la production industrielle et du ravitaillement. On a parlé récemment encore de grèves ouvrières et de résistances paysannes. Tout cela prouve que dans la démocratie populaire la plus avancée un état de tension persiste derrière la brillante façade que décrit la propagande communiste, et que depuis le coup d'Etat de 1948 les Tchèques et les Slovaques subissent avec impatience le régime dictatorial qui leur a été imposé par ordre de Moscou.

*Le Monde*  
29.11.57

*le lundi, 16/11*